

dans l'hôtel du commandant ont été brûlés devant sa porte. Hier, vers midi, la tranquillité était en partie rétablie; toutes les troupes se réunirent devant le palais du roi, et après quelque pourparler, elles consentirent à abandonner la ville aux gardes bourgeoises ou nationales dont plus de 5000 étaient déjà organisées, et armées. La maison de M. Kuyff, chef de police, a été attaquée; tous ses meubles, ses voitures, &c. ont été détruits ou brûlés dans les rues. Des détachemens de la garde nationale font présentement la patrouille dans les rues avec des pavillons portant ces inscriptions: *Sûreté! Liberté! Sûreté publique!*

La proclamation suivante est datée du 28 Août.

“Habitans de Bruxelles:—Le bruit s'étant répandu que des troupes marchent sur cette ville, le commandant de la garde bourgeoise se hâte de vous faire savoir qu'il a été donné des ordres par l'autorité militaire supérieure pour les empêcher d'entrer.

“La sûreté de la ville de Bruxelles demeure exclusivement confiée à la brave garde civique, qui a jusqu'à présent fait son devoir avec tant d'habileté.

“Une députation des principaux habitans de Bruxelles va partir pour la Haie.

“En attendant son retour, les troupes stationnées dans la partie haute de la ville demeureront inactives.”

La députation partit le même jour.

On lit ce qui suit dans un *postscriptum* du *Globe* de Londres, du 1er. Septembre au soir:—Nous venons de recevoir par exprès le *Journal de la Belgique* du 30 et du 31. Août. Nous en traduisons ce qui suit:

“Il y a peu d'apparence qu'on demande l'intervention du militaire à Bruxelles; du moins, s'il s'y montre un esprit calme et modéré de conciliation. La nécessité d'employer le militaire serait certainement fatale; vu qu'on ne peut compter que sur les troupes hollandaises, et que l'animosité mutuelle des deux races n'en deviendrait que plus invétérée. Après tout, le roi pourrait bien ne déployer une apparence de forces que pour modérer l'étendue des demandes, et modifier des démonstrations qui paraissent si promptes et si générales.

D'après des avis reçus à Londres, le 1er. Septembre, par le paquebot de Rotterdam, il y avait eu des troubles à Anvers le dimanche soir: un nombre de jeunes gens avaient parcouru les rues en criant. “*Vive la révolution! Vive la liberté! A bas les ministres! Vive M. de Potter, &c.* Les troupes avaient été appelées; la bourgeoisie s'était organisée en garde pour la protection des propriétés: quatre individus avaient été tués, au départ du paquebot.